

Un peu plus loin, la voix rauque du vieux juge Kériolet l'arrêtait court.

— Où vas-tu, mon gars ?

— A Quimper, pour vous obliger, messire Kériolet, que Dieu garde !

— Dis à mon fils que sa mère se fait vieille, et que la besogne me pèse.

— Aussi vrai que Dieu me voit, je le lui dirai, mon juge.

Et voilà comment, pour être trop bon, Jehan Nourrisson était le serviteur de tout le monde, et comment personne ne se faisait scrupule d'abuser de ses moments.

II

Or, ce jour-là, c'était dès le matin qu'il voyageait, et il marchait un bon pas.

Mais entre sa demeure et la ville de Quimper, le chemin s'allongeait, s'allongeait.

Peu soucieux des fatigues du voyageur, le soleil s'escrimait à lancer ses flèches d'or. Elles atteignaient partout, elles embrasaient tout. Les plantes s'inclinaient jusqu'à terre ; les arbres épandaient autour d'eux leurs rameaux languissants. Dans les pâturages, le bœuf cherchait la fraîcheur de l'ombre, et la brebis l'eau claire du ruisseau. Pas un oiseau ne gazouillait : on n'entendait que le cri monotone du grillon qui répondait à la chanson criarde de la cigale.

Sur le soir, le vent se leva.

Il se leva lourd, brûlant, apportant sur ses ailes rapides des nuages d'une poussière fétide.

Le ciel était rouge comme un couvercle de fonte sortant de la fournaise ; la chaleur suffoquait.

Des voix plaintives s'entendirent, pareilles aux rumeurs du vent dans les forêts ; elles pleuraient et sanglottaient.

— Nous mourons ! Pitié ! pitié !.....

Jehan avançait, marchant d'un pas ferme, les yeux tournés vers l'horizon en feu. Il portait son habit plié sur l'épaule,